



HAL
open science

Un exemple de recherche structurée en sciences humaines : la MOM (1975-2016)

Olivier Aurenche, Pierre Lombard

► **To cite this version:**

Olivier Aurenche, Pierre Lombard. Un exemple de recherche structurée en sciences humaines : la MOM (1975-2016). Olivier Aurenche; Christian Bange; Georges Barale; Guy Bertholon; Nicole Dockès-Lallement; Philippe Jaussaud; Daniel Moulinet. Lyon. Une université dans sa ville, Libel, pp.123-128, 2018, 978-2-917659-72-4. halshs-02190070

HAL Id: halshs-02190070

<https://shs.hal.science/halshs-02190070>

Submitted on 3 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[publié dans : O. Aurenche, C. Bange, G. Barale, G. Bertholon, N. Dockès-Lallement, P. Jaussaud et D. Moulinet (éd.), *Lyon. Une université dans sa ville*. Libel, Lyon, p. 123-129]

Un exemple de recherche structurée en sciences humaines : la MOM (1975-2016)

Olivier Aurenche¹ et Pierre Lombard²

¹ Professeur honoraire à l'Université Lumière Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Université de Lyon.

² Chercheur, UMR 5133-Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Université de Lyon.

L'histoire commence en 1969. Jean Pouilloux, professeur de grec à la faculté des lettres, avait redonné vie, depuis une dizaine d'années, à un Institut d'épigraphie grecque, fondé en 1923, baptisé en 1961 Institut Fernand Courby du nom de son fondateur, et devenu, en 1967, à Lyon, l'une des premières équipes de recherches associées au CNRS dans le domaine des « humanités », comme on disait alors. Cet Institut, qui siégeait le long de la rue de l'Université, au-dessus de l'ancienne « salle des Actes », venait de se transporter à l'angle des rues Chevreul et Raulin, dans des locaux plus vastes libérés par la faculté des sciences qui avait tout juste déménagé sur le nouveau campus de la Doua.

État des lieux

Il existait alors au sein de la faculté plusieurs autres institutions consacrées à l'étude de l'Antiquité (Rosier-Laperrousaz, ce vol. p. 313ss). Certaines étaient anciennes comme l'Institut d'archéologie classique, dirigé par Henri Metzger, qui était « adossé » à la bibliothèque Salomon Reinach et au musée des Moulages, logés au dernier étage de la faculté de droit, 15, quai Claude-Bernard. L'Institut d'égyptologie, dirigé par Paul Barguet, et la bibliothèque Victor Loret occupaient un étage du « pavillon Dugas », le long de la rue Chevreul. De création plus récente, le Centre d'études byzantines, dirigé par Antoine Bon, puis Gilbert Dagron, était installé dans la « Bibliothèque Bertaux » (histoire de l'art) au 18, quai Claude-Bernard. Il y avait aussi, dans un sous-sol du même bâtiment que le pavillon Dugas, et accessible par la rue Chevreul, le Laboratoire d'analyses céramiques dirigé par Maurice Picon. Dernière venue, la bibliothèque d'archéologie orientale créée par Jean Deshayes, était abritée jusqu'en 1968 par la bibliothèque d'égyptologie avant de rejoindre la bibliothèque Salomon Reinach. Il fallait enfin traverser le Rhône pour se rendre à l'Institut des sources chrétiennes, rue du Plat, dirigé par le R.P. Claude Mondésert s.j.

Cette dispersion des moyens de travail que constituent, pour les littéraires, les bibliothèques parut préjudiciable à Jean Pouilloux qui conçut le projet de réunir en une seule « maison », selon le terme qu'il employa spontanément, tous ces instituts dispersés. Il fallait ajouter à ces instruments de travail, la bibliothèque universitaire, située au centre géométrique du dispositif sous le dôme au 16-18, quai Claude-Bernard, avant d'être déplacée sur le campus de Gerland après l'incendie de 1999.

Délocalisation effectuée sans raison majeure, sinon, croyait-on alors, pour satisfaire la nouvelle École normale supérieure (ex ENS Saint-Cloud) délocalisée à Lyon, qui, à la vérité, n'en avait cure... (Garden, ce vol. p. 85ss)

La construction (1969-1975) et les principes de fonctionnement

Grâce au recteur Louis, lui-même helléniste, un terrain se libérait à l'angle des rues Raulin et Jaboulay, sur l'emplacement d'un ancien laboratoire de travaux pratiques de chimie minérale. La construction, non sans mal, s'acheva en 1975. L'architecte, Jacques Perrin-Fayolle, était Grand Prix de Rome. Il avait côtoyé Jean Pouilloux à plusieurs reprises sur son chantier de fouilles de Thasos, en Grèce. Le traitement des façades était assuré par le sculpteur Morog.

La convention de 1975 qui fondait la Maison de l'Orient méditerranéen ancien associait le CNRS, représenté par son président Bernard Grégory et son secrétaire général le Lyonnais Pierre Creyssel, à l'Université Lyon 2 représentée par son président Maurice Bernardet. Elle était cosignée par l'université de Saint-Étienne, représentée par son président François Tomas, et l'association des Amis des sources chrétiennes, représentée par le doyen Latreille.

Dès 1979, trois nouvelles équipes (deux appartenant au CNRS et une à l'université) s'associaient aux onze équipes fondatrices. Il s'agissait d'une équipe de géographes et de paléolithiciens dont le programme portait sur « L'homme et le milieu au Proche-Orient », dirigée par Paul Sanlaville — qui succédera à Jean Pouilloux en 1978 comme directeur de la Maison —, d'une équipe de néolithiciens étudiant « La sédentarisation au Proche-Orient ancien », dirigée par Jacques Cauvin, et, plus inattendu, d'un Institut de recherches sur le monde arabe contemporain dirigé par Jean Métral.

Grâce à la largeur d'esprit de son fondateur et au pouvoir d'attraction de cette nouvelle institution, le périmètre initial de la Maison de l'Orient Méditerranéen (MOM) se trouvait modifié, ce qui entraîna la disparition de l'adjectif « ancien » dans son intitulé initial. L'unité profonde de la maison se dessinait peu à peu : la MOM ne repose ni sur une discipline, l'archéologie, même prise au sens large en incluant tout le cortège des sciences qui désormais la soutiennent, ni sur l'étude d'une seule période, fût-elle aussi prestigieuse que l'Antiquité classique grecque et romaine. La MOM s'est donné pour ambition d'étudier une aire culturelle — le bassin oriental de la Méditerranée et son arrière-pays — sur la très longue durée, depuis la préhistoire la plus ancienne jusqu'à l'époque la plus contemporaine. Cette pluralité de regards (géographiques, préhistoriques, historiques, archéologiques, linguistiques, ethnologiques, sociologiques, politologiques) portés sur une même région constitue aujourd'hui encore, quarante ans après sa fondation, la marque distinctive de la MOM. On ignore souvent, par exemple, que des géologues, des physiciens et des chimistes travaillent dans un laboratoire d'archéométrie situé au premier étage de la maison.

C'est le fruit du combat pour une pluridisciplinarité raisonnée dont J. Pouilloux s'est toujours fait à la fois le héraut et le héros !

Deux principes régissent depuis le début le fonctionnement de la MOM.

1) maintien de l'autonomie scientifique, administrative et financière de chacune des unités constitutives. Leur nombre et leurs statuts ont varié avec le temps. De onze en 1975, il est monté

jusqu'à dix-sept en 1986, pour revenir, non pas à la suite de disparitions, mais de regroupements successifs, à neuf en 1997 et à cinq aujourd'hui.

2) maintien d'une structure collective disposant de moyen en personnels, fonctionnement, équipements, maintenance et vacations permettant le développement, d'une part de *thèmes de recherches transversaux*, c'est-à-dire réunissant sur un programme à durée déterminée des chercheurs de plusieurs unités constitutives, et d'autre part, de *services communs*, qu'aucune unité ne pouvait envisager d'entretenir sur ses fonds propres. Aucun des crédits reçus par la MOM n'est « redistribué » à une unité constitutive. Tous les crédits sont consacrés au fonctionnement des thèmes et des services communs.

Parmi tous les statuts plus ou moins imposés par les tutelles — c'est-à-dire le CNRS, l'université, bonne fille, se contentant plus ou moins d'entériner — le seul « convenable » est celui de la Fédération de recherche (FR), obtenu seulement en 1993, après un parcours siglomaniaque qui a fait passer du GIS de 1975, au GS de 1984, puis au GDR de 1988, enfin à la Fédération de recherche de 1993, le seul intitulé qui correspond à la véritable nature de la MOM. Le statut de Fédération de recherche, depuis 1997, restait dans la bonne ligne, jusqu'à l'avant-dernier avatar survenu en 2011, la transformation en USR. Enfin (janvier 2015), la MOM est redevenue une FR... La valse continue donc, mais pour être franc, aucun des changements de statuts n'a modifié le fonctionnement interne quotidien de la MOM.

Les services communs et les programmes transversaux

Sans entrer dans le détail des programmes de chacune des équipes constitutives, on s'en tiendra à la présentation de quelques-uns des services communs, puis de quelques programmes de recherches transversaux propres à l'ensemble de la maison.

Service Documentation.

Il symbolise à lui seul la « personnalité » de la MOM, tout en constituant l'un de ses « gros équipements ». L'enjeu était d'abord de regrouper dans un même lieu les sept bibliothèques éparpillées, on l'a vu, dans plusieurs bâtiments. Ce fut chose faite dès 1975. Mais il fallait aller plus loin, car chaque bibliothèque gardait encore ses horaires, son système de cotation, ses conditions d'accès, son mode de fonctionnement. Une première étape eut lieu en 1988 avec le regroupement de trois bibliothèques (Salomon Reinach, Archéologie orientale, et Préhistoire, la dernière venue). Mais la fusion totale n'est intervenue que grâce à la construction en 1995, soit vingt ans après la création de la MOM, d'un nouveau bâtiment accolé au nord du premier, sur l'emplacement du « bâtiment des oblats », qui avait abrité les cours de chimie de la faculté des sciences. La durée d'une génération n'a pas été de trop pour faire accepter le projet... La MOM dispose désormais d'une seule bibliothèque, avec une cotation unique (la LCC de la bibliothèque du Congrès américain), un libre accès à tous les rayons pour tous les usagers, un accès 24 h/24 et 7j/7 pour les chercheurs et les enseignants.

Service Informatique.

Il s'est développé au rythme, rapide, des progrès de la technique et grâce à la création, dès 1982, d'un poste d'ingénieur. La MOM a connu toutes les étapes : les terminaux reliés au centre de

calcul de Lyon, puis de Grenoble quand le premier a fermé ; la mini-informatique avec deux ordinateurs successifs Norsk Data, matériel recommandé par le CERN de Genève ; la micro-informatique enfin en 1990 avec les serveurs adéquats. Dès 1993, les chercheurs disposaient d'un accès internet et d'une adresse faciles à mémoriser: @mom.fr. Ce service a aujourd'hui la charge, en dehors de la maintenance du matériel, de plusieurs plateformes technologiques, notamment dans le traitement de l'image et de la documentation, comme tête de plusieurs réseaux documentaires nationaux.

Service Publications.

Il s'agit aussi d'un service vital. Toute recherche non publiée est morte, et dans nos domaines, les articles de périodiques ne suffisent pas. Il faut des livres. Dès 1975, ce service se met en route. Il connaît, lui aussi, tous les développements de la technique et toutes les étapes de la fabrication, à l'exclusion de l'impression proprement dite et du façonnage, traités à l'extérieur. On a vu donc successivement, une compospère IBM, puis des micro-ordinateurs Scrib et une photocomposeuse. Le montage des pages se faisait à la main sur une table lumineuse, jusqu'à l'arrivée de la Publication Assistée par Ordinateur (PAO). Ce service, depuis sa création, a produit plus de 170 volumes, soit une moyenne d'un peu plus de 4 ouvrages par an. Une centaine de ces ouvrages est désormais en ligne.

Service Communication.

Dès 1989, la MOM s'est dotée d'un service de communication, d'autant plus nécessaire que, ses chercheurs ne travaillant pas sur la région — sauf depuis quelques années —, mais sur des terrains extérieurs comme la Grèce, Chypre, le Proche et Moyen-Orient, la MOM était peu « visible » dans le paysage lyonnais et régional. Elle a reçu dans cette action de communication et de sensibilisation des collectivités territoriales le soutien précieux d'une association, l'Association des Amis de la Maison de l'Orient (AAMO).

La *formation à la recherche* constitue depuis l'origine une préoccupation constante. La MOM est le laboratoire d'accueil d'un doctorat dont l'intitulé « Langues, histoire et civilisations des mondes anciens des origines à l'antiquité tardive (Méditerranée, Proche Orient et zones périphériques) » reflète assez bien l'étendue du domaine d'étude de trois des quatre équipes constitutives. Les recherches sur le monde islamique médiéval et le monde contemporain sont traitées dans un autre doctorat.

Dans le même ordre d'idées, la MOM apporte un soutien financier aux « jeunes chercheurs », en particulier pour les aider à répondre aux appels d'offres en provenance, par exemple, de l'Agence nationale pour la recherche (ANR) ou de l'Europe, qui constituent désormais le nouveau mode de fonctionnement de la recherche.

Thèmes transversaux.

Parmi les thèmes de recherche traités par la Fédération, on retiendra, par exemple les problèmes de l'eau — le premier en date, dès la création de la MOM —, puis est venue la place de la femme dans les sociétés proche-orientales. Le premier thème a été récemment repris sous une forme élargie à la gestion des ressources communes (eau, steppe et patrimoine génétique). On s'est interrogé ensuite sur la création et la place des villes, ou les enjeux liés à la conservation — ou à la

destruction — du patrimoine. Le dernier thème en date porte sur la perception des couleurs dans les différentes sociétés. Tous ces thèmes sont traités dans une perspective pluri et interdisciplinaire sur la très longue durée, depuis la préhistoire jusqu'à l'époque la plus contemporaine.

Née de la volonté d'un homme, la Maison de l'Orient a su évoluer avec le temps en s'adaptant, bon gré mal gré, aux réformes successives qui ont marqué au cours de ces quatre dernières décennies le monde de la recherche et de l'université. Il n'est pas si courant, dans nos domaines, de voir subsister, depuis plus de quarante ans une institution fidèle à l'« esprit » de son créateur, que les directeurs successifs ont su maintenir : après Jean Pouilloux de 1975 à 1978, ce furent Paul Sanlaville avec Thérèse Oziol comme secrétaire générale de 1978 à 1986, Olivier Aurenche de 1987 à 1994, Jean-François Salles de 1995 à 2000, Bernard Geyer de 2001 à 2006, tous trois aidés par Françoise Martin, puis Rémi Boucharlat de 2007 à 2010, Anne Schmitt de 2011 à 2015, enfin Françoise Le Mort depuis 2016, avec Nathalie Donjon.

Épilogue

Il faut maintenant parler au passé. En effet, la MOM n'a pas survécu à son quarantième anniversaire. La disparition, en 2017, dans l'indifférence générale, du laboratoire GREMMO, consacré au monde contemporain, à la suite du sabotage organisé par ses deux derniers directeurs, fait désormais de la MOM une banale maison de l'archéologie comme il en existe plus d'une dizaine en France. Sa spécificité, voulue par son créateur et entretenue par ses directeurs successifs, n'est désormais plus qu'un souvenir. *Sic transit...*

BIBLIOGRAPHIE

- Aurenche, O., 2002 La Maison de l'Orient Méditerranéen : récit d'un témoin, *La Revue pour l'histoire du CNRS*, 6, p. 26-39
- Collectif, 1998, *Hommages à Jean Pouilloux*, Lyon, MOM, 165 p.